

Les femmes, comme les femelles de nombreuses espèces de grenouilles, ont tendance à préférer les barytons aux ténors. Les hommes, mais aussi les poissons gobies mâles, ont un faible pour les partenaires qui ont une belle peau. Cependant, même chez les humains, l'attractivité ne se limite pas à l'apparence ou aux sons, mais repose sur des calculs complexes dont, bien évidemment, nous n'avons pas conscience (et c'est tant mieux) tandis que nous poursuivons l'obscur objet de notre désir. Les boucles de rétroaction évolutives qui ont conduit aux bébés sans défense, aux pères dévoués et aux couples stables expliquent en grande partie cela.

Comme l'a fait remarquer l'anthropologue Don Symons, l'un des pionniers dans ce domaine, en matière de préférences sexuelles, les faits ne prennent pleinement leur sens que dans le contexte de l'évolution. (...)

Depuis plus de trois décennies, les psychologues et les anthropologues ont mené un très grand nombre d'études en partant de ces hypothèses évolutives, dans un grand nombre de cultures et d'environnements, sur des sujets aux plumages et aux teintes variés. Ce corpus a permis d'établir comment les considérations de succès reproductif expliquent de nombreuses caractéristiques des préférences humaines en matière de partenaires et en a prédit d'autres plutôt surprenantes. Le choix d'un partenaire est une affaire délicate, qui repose sur un vaste ensemble d'algorithmes complexes.

Pourquoi ces processus sont-ils compliqués ? (...) le choix d'un partenaire met en jeu deux types de préférences, qui ont à voir avec la sélection naturelle et la sélection sexuelle. Du point de vue de la sélection naturelle, on devrait préférer des partenaires susceptibles de fournir une descendance de bonne qualité, en bonne santé, et cela explique la plupart des préférences que j'ai mentionnées jusqu'ici. Mais il faut aussi tenir compte de la sélection sexuelle, dont l'origine se trouve dans le fait que la reproduction n'a pas le même coût pour les deux sexes. Chez la plupart des mammifères, la reproduction est bien plus coûteuse pour les femelles que pour les mâles. Pour avoir une chance de se reproduire une fois, les femmes payent le coût de la gestation et le coût de l'élevage du bébé, lesquels réorientent une grande partie de l'apport énergétique vers la progéniture. Et comme la gestation et le soin des enfants demandent du temps, cela impose de réduire les activités reproductrices pour un moment au moins. Pour les mâles, le coût est bien moindre, et consiste dans la recherche d'une partenaire, ce qui peut comporter un certain degré de concurren-

ce violente avec d'autres mâles, l'énergie requise pour produire du sperme et, bien évidemment, l'effort de l'acte sexuel lui-même. Du fait de cette asymétrie, les mammifères femelles devraient se montrer plus exigeantes que les mâles, car pour elles, le coût de l'erreur est bien plus important. C'est effectivement ce que l'on constate, y compris chez les humains, raison pour laquelle, comme l'a dit l'anthropologue David Buss, un autre pionnier dans ce domaine, le sexe est universellement perçu comme quelque chose que les hommes recherchent et que les femmes leur accordent.

Ce choix des femelles conduit à la sélection sexuelle et à l'évolution des caractéristiques mâles, dont la fonction adaptative est de correspondre aux exigences des femelles afin que le mâle ait plus de chances d'être choisi. Nous connaissons tous la queue extravagante du paon et les plumes aux couleurs vives de beaucoup d'autres oiseaux mâles – autant de caractéristiques qui ont été sélectionnées parce que les femelles les ont préférées aux petites parures et aux plumages discrets. Ces exemples illustrent le fait étonnant que la sélection sexuelle peut aller dans le sens inverse de la sélection naturelle. Les femelles peuvent désirer trop de ce qu'elles estiment être bon. La queue du paon est lourde et encombrante et un plumage voyant n'est pas le meilleur camouflage, de sorte que des individus très attirants peuvent ne pas profiter pleinement de leur attractivité car ils finissent épuisés par l'effort ou dévorés par les prédateurs. En conséquence, les mâles peuvent développer des comportements allant à l'encontre de la sélection naturelle, par exemple en prenant trop de risques. Chez l'homme, nombre de comportements masculins confirment cette prédiction, par exemple des démonstrations de courage ou de résistance à la douleur qui ne procurent aucun bénéfice direct. Pour prendre un exemple, le saut à l'élastique a été inspiré par une pratique mélanésienne au cours de laquelle des hommes se lancent depuis des poteaux d'une vingtaine de mètres, leurs chevilles étant solidement attachées par des lianes qui, si tout se passe comme prévu, les empêchent de s'écraser au sol. La sélection sexuelle prédit que les hommes se livreront à de telles démonstrations et que les femmes seront sensibles aux qualités ainsi mises en valeur, ce qui semble être confirmé par les données. Mais la bravade n'est pas le seul trait sélectionné sexuellement. La sélection sexuelle est aussi influencée par la préférence des femelles pour des mâles capables de les protéger, qui sont décidés à le faire mais aussi qui élèveront et défendront leur progéniture, raison pour laquelle les mâles, en plus de leur domination

et de leur force, cherchent aussi à donner des preuves d'un tel engagement. (...)

Tout cela suggère que la manière dont le bon sens considère la psychologie sexuelle, et que l'on retrouve souvent dans les sciences sociales, est très erronée si l'on pense que le sexe est une affaire d'instincts brutaux ou de pulsions simples et directes. Bien au contraire, c'est une affaire de calculs subtils. Les chercheurs en sciences sociales pensaient de manière excessivement réductrice que les questions d'attractivité et de préférence étaient une question de « sexe » et non de « genre » (l'un étant vraisemblablement plus « biologique » que l'autre). Du point de vue de la psychologie évolutive, une telle division entre sexe et genre est surtout simpliste, voire réductionniste. Beaucoup de systèmes mentaux différents sont à l'œuvre dans les préférences sexuelles, l'identité et le comportement. Ils s'intéressent chacun à un type particulier d'information et sont dotés de leurs propres règles. Les cognitivistes ont à peine commencé à caractériser leur interaction : ce que j'ai décrit ici ne représente qu'une petite partie des calculs subtils et complexes qui se trouvent derrière le comportement sexuel.

Pascal BOYER, *La Fabrique de l'Humanité, comment notre cerveau explique la famille, l'économie, la justice, la religion...* (2022)

I. Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 076 mots en 100 mots \pm 10 %.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **décompte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleu ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.

II. **Dissertation**. Pour le psychologue David Buss, cité par Pascal Boyer, « *le sexe est universellement perçu comme quelque chose que les hommes recherchent et que les femmes leur accordent* » ». En vous appuyant sur votre lecture des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos, dites ce que vous inspire cette citation.